
Revenu dans la capitale de la Provence, Mgr Jouffret lui demande ce qu'il désire. " Mais rien, Monseigneur, répondit-il, veuillez permettre que je me consacre tout entier au soin de la jeunesse et des pauvres. "

Et aussitôt, il se met à l'œuvre.

Ses débuts étonnèrent : cet abbé gentilhomme ne devait pas avoir fait de si brillantes études à Paris que pour ne prêcher qu'en Provençal !... Pendant que les uns se récrient et se réservent, les autres accourent enthousiastes et se pressent, et ceux-là sont l'auditoire qu'il préfère : les pauvres, les humbles, le peuple.

Et lui, à qui tous les salons de la ville seraient ouverts, on ne le voit assidu qu'aux prisons et aux hôpitaux.

Le monopole universitaire enrégimente tous les jeunes gens dans les lycées de l'état où leur foi et leurs mœurs sont en danger. L'abbé de Mazenod attire chez lui sept fils des meilleures familles, tous élèves au collège Bourbon. Avec eux, il fonde une congrégation qui ne groupera qu'une élite. Son but ne sera pas seulement la fuite du mal, mais l'effort généreux vers l'idéal chrétien et l'apostolat : ils sont bientôt 350. Pie VII, à son retour de Fontainebleau, les bénit : Aix est fière d'offrir cette escorte au Pontife dont le passage scelle, en quelque sorte, l'admirable renouveau chrétien que le zèle de l'abbé de Mazenod a suscité dans toutes les classes de la société.

Cependant l'apôtre est terrassé par le typhus qu'il a contracté au service des prisonniers autrichiens enfermés dans les casernes de la ville. A l'annonce de sa mort imminente, l'émotion est générale ; un miracle est nécessaire : personne ne doute, les chers Congréganistes surtout, que ce miracle ne soit dans les plans de la Providence : ils l'implorent de Notre-Dame de la Grâce : ils l'obtiennent.

Rendu à la santé, l'abbé de Mazenod reprend sa tâche. Mais ce bien qu'il opère dans sa ville natale, pourquoi ne pas l'étendre à toutes les paroisses du diocèse, à toutes les paroisses de sa chère Provence ?